

groupe départemental 67

Institut bas-rhinois de l'École Moderne

I.B.R.E.M. 67

DES PRINCIPES POUR GUIDER NOS PRATIQUES

Lors de l'assemblée générale de l'Institut Bas-Rhinois de l'École Moderne, le comité d'animation avait jugé utile de rappeler brièvement les valeurs partagées dans notre mouvement. Notre objectif était de mettre en évidence ce qui nous sert de dénominateur commun afin que ce à quoi nous nous référons serve de fil conducteur dans nos pratiques. Nous avons eu recours à l'histoire du mouvement pour éclairer le présent. Cette intervention a d'autre part fait office de rapport moral de l'AG. Nous avons souhaité communiquer ce travail à un public plus large en le publiant dans CPE.

1) La pédagogie Freinet :

Notre mouvement revendique tout d'abord son héritage de Célestin Freinet qui, à partir de 1924 (introduction de l'imprimerie dans sa classe à Bar sur Loup), a inventé une pédagogie et mis au point des techniques que nous utilisons encore. Freinet a lui-même largement puisé dans les idées pédagogiques de l'époque qui apparaissent encore de nos jours d'une étonnante modernité : le mouvement d'éducation nouvelle (Ferrière, Cousinet...), Decroly (probablement son père spirituel), Claparède, l'école Genevoise, etc...

Ces idées étaient déjà dans «l'air du temps» à l'époque puisqu'elles avaient largement inspiré les instructions officielles de 1923 :

« Aucune méthode de lecture n'est imposée. La rédaction libre, comme le dessin libre, est recommandée car elle inspirera aux élèves le désir d'écrire. L'enseignement de l'histoire est allégé, celui de la géographie se donnera d'abord en promenade. On utilisera le cinématographe et la projection fixe. »

Cela explique pourquoi les techniques Freinet ont trouvé si rapidement audience puisque, dès 1927, ces enseignants se réunissaient en congrès. Très longtemps, ce mouvement va surtout fédérer des enseignants qui travaillent en milieu rural.

La **pédagogie Freinet** est avant tout une **pédagogie élaborée par des praticiens qui coopèrent**, ce qui signifie qu'elle puise ses racines dans la réalité quotidienne de la classe.

Les principes qui guident notre mouvement peuvent être résumés ainsi :

C'est une pédagogie centrée sur l'enfant :

- **qui donne du sens au travail** : on écrit pour publier (journal), pour communiquer (correspondance)
- **qui donne la parole aux enfants** : à travers le texte libre, l'expression de l'enfant n'est pas bridée, au conseil ils participent aux prises de décisions...
- **qui prend en compte la diversité des enfants** : travail différencié, individualisé, entraide...
- **qui ouvre l'école sur la vie** : sorties, enquêtes...
- **qui invite l'enfant à agir pour apprendre** : le tâtonnement expérimental
- **qui forme des hommes par la coopération** : on prend des décisions ensemble, on réalise des travaux en groupes...
- **qui cherche à développer les valeurs humaines que sont la solidarité, l'entraide, l'épanouissement et la sérénité.** Même dans le travail individuel, il y a des relations d'entraide entre les enfants.

Elle s'appuie sur trois grands concepts :

- **l'expression libre et la communication** : l'école devient un milieu où l'on prend en compte le vécu de l'enfant, sa vie affective, ses sentiments, où l'on apprend à écouter les autres et à accepter les différences.

- une organisation coopérative visant l'autonomie et la responsabilité :

- . à travailler ensemble pour socialiser les savoirs : même dans le travail individualisé, l'entraide est permanente et valorisée. Les compétences des uns sont mises au service des plus défavorisés.
- . à prendre des décisions ensemble dans une perspective de progrès social. La classe devient une communauté de buts, d'intérêts et d'actions.

- le tâtonnement expérimental :

L'enseignement prend en compte la curiosité naturelle de l'enfant. C'est parce qu'il a envie ou besoin de savoir qu'il va chercher. Cette attitude de recherche est entretenue et le droit à l'erreur est affirmé.

« *Le tâtonnement expérimental se définit comme un processus naturel d'apprentissage, d'action et de pensée qui s'exerce dans tous les domaines et qui mobilise les processus cognitifs mis en oeuvre dans le fonctionnement naturel de l'intelligence humaine.* » C. Freinet

Voilà pour la pédagogie Freinet et pour une grande partie des enseignants adhérents de l'**Institut Coopératif de l'École Moderne (ICEM-Pédagogie Freinet)**, leur filiation s'arrête là.

2) La pédagogie institutionnelle

Toutefois, un certain nombre d'enseignants qui ont adopté la pédagogie Freinet, ont intégré par ailleurs dans leurs pratiques les apports de la pédagogie institutionnelle (P.I.). Et nous sommes nombreux dans ce cas dans le département du Bas-Rhin. Cohabitent donc dans notre mouvement, des enseignants Freinet, type « canal historique » et des enseignants Freinet option « pédagogie institutionnelle ».

Le père fondateur de la pédagogie institutionnelle est Fernand Oury, instituteur parisien, qui a essayé d'adapter la pédagogie Freinet au milieu urbain. Il a d'autre part été influencé dans ses pratiques par son frère, Jean Oury, psychiatre, inventeur de la psychothérapie institutionnelle.

La pédagogie institutionnelle est une pédagogie Freinet qui s'appuie par ailleurs sur les apports de la **psychosociologie et de la psychanalyse**.

Le mot « institution » n'est pas ici synonyme « d'établissement ». Il s'agit de ce qui collectivement s'institue dans la classe coopérative. « *La simple règle qui permet d'utiliser le savon sans se quereller est déjà une institution.* » (Genèse de la coopérative).

F. Oury a défini la PI comme étant un concept qui repose sur trois dimensions (d'où la représentation du trépied), avec ce caractère indissociable, sans quoi le trépied s'écroule.

Quelles sont ces trois dimensions ?

- **les techniques, la production, l'organisation** : (ce que Oury appelait le « matérialisme scolaire »). Ce sont les caractéristiques de la pédagogie Freinet. Dans les classes PI, on retrouve le journal, la correspondance, le Conseil, le travail individualisé, ... L'enseignant PI est **d'abord** un pédagogue Freinet.

- **Le groupe et ses dynamiques** (Moreno, Lewin...) : Les tensions et conflits sont inévitables et nécessaires. Ils se résolvent par la parole. La classe devient lieu d'éducation. Aux problèmes qui se posent, nous répondons autant que possible par des institutions : lieux, limites, lois, classes de niveaux, ceintures, équipes, métiers, statuts...

- **La prise en compte de l'inconscient** (Freud, Lacan, Dolto...) L'inconscient est présent dans la classe : « *Quand la parole s'arrête, le symptôme parle.* » F. Oury

La classe se donne comme objectif de faire naître ou renaître le désir de savoir et de grandir. Mais toute relation « pédagogique » duelle est nocive. Pour éviter que le désir d'apprendre ne soit conditionné que par l'amour (ou la haine) qu'on éprouve pour le maître (identification au bon maître), des médiations sont indispensables, ce sont des « institutions », par exemple la monnaie, les chefs d'équipes, les ceintures de comportement qui donnent de nouveaux droits dans la classe ou qui protègent ceux qui ne sont pas encore mûrs pour assumer certaines responsabilités...

C'est à cette dernière dimension, avec ses implications thérapeutiques, que Freinet s'était opposé.